

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE

Naturalist Canadian

Vol. XIII—3. CapRouge, Q., MARS 1882. No. 147.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE

(Continué de la page 51.)

Fam. XVII. NYSSONIDES. *Nyssonidæ*.

Tête transversale, non très grosse, à vertex assez large.

Antennes insérées vers le milieu de la face, non près de la bouche, leur 2^e article plus court que le premier.

Thorax robuste, généralement court, le prothorax souvent allongé en une espèce de cou, quelquefois ne consistant qu'en un simple rebord, mais ne se prolongeant jamais jusqu'à l'insertion des ailes antérieures.

Ailes avec 3 cellules cubitales et 3 discoïdales complètes et fermées, ayant par conséquent toujours 2 nervures récurrentes.

Pattes ordinaires, entièrement dépourvues de cils ou d'épines ou n'en portant que de très faibles.

Abdomen d'ordinaire très pointu à l'extrémité, subsessile ou brièvement pédiculé.

Les insectes de cette famille qui, comme ceux de la précédente, ont été séparés des Crabronides, ont entre eux de telles affinités que certains genres ont été placés tantôt dans une famille et tantôt dans l'autre. Nous n'avons encore rencontré que des représentants des 3 genres qui suivent.

Métathorax épineux postérieurement.....1. NYSSON.

Métathorax mutique;

2e cellule cubitale pédiculée..... 2. ALYSON.

2e cellule cubitale non pédiculée.....3. GORYTES.

1. Gen. NYSSON. *Nysson*, Latr.

Antennes insérées au dessous du milieu de la face, courtes, s'épaississant vers l'extrémité. Trois ocelles en triangle sur le vertex. Prothorax court, ne formant qu'un simple rebord. Ecusson fort grand. Métathorax prolongé en épines sur ses côtés. Cellule radiale arrondie à son extrémité, 1ère cubitale plus grande que les 2 suivantes, la 2e petite, longuement pédiculée, recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e plus petite que la 1ère, très rétrécie vers la radiale. Jambes et tarses peu ou point ciliés ni épineux; cuisses fortes, renflées.

Le manque de cils aux pattes de ces insectes indiquerait qu'ils sont plutôt parasites que fouisseurs. C'est probablement dans leurs mandibules qu'ils portent les proies qu'ils vont loger dans des trous préparés ou ayant déjà servi à d'autres insectes. Une seule espèce rencontrée.

Nysson latéral. *Nysson laterale*, Say, Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 440, ♂.

♀ — Long. .30 pce. Noir, sans autres poils qu'un duvet argenté sur le chaperon et aux orbites antérieurs. Tout le corps opaque, grossièrement ponctué. Antennes en massue, noires. Bord postérieur du prothorax avec les points calleux aux côtés et 3 petites taches au milieu, jaune. Métathorax à stries longitudinales sur le disque et sur la face postérieure, portant une épine de chaque côté. Ailes passablement enfumées, l'extrémité un peu plus foncée. Pattes noires, sans cils ni épines. Abdomen robuste, brusquement atténué en pointe à l'extrémité, les segments avec une marge polie au sommet, 1, 2 et 3 avec une bande jaune à leur sommet, cette bande interrompue au

milieu, plus fortement au premier; l'anus prolongé en un appendice saillant.—PC.

♂—Avec le pénultième article des antennes allongé et le dernier creusé en dessous, la face plus pubescente etc.

2. Gen. ALYSON. *Alyson*, Latr.

Tête assez grosse, les yeux n'atteignant pas jusqu'au bord postérieur. Antennes insérées au dessous du milieu de la face. Vertex convexe, fort large, avec 3 ocelles en triangle. Prothorax allongé en une espèce de cou. Écusson grand; métathorax mutique, mais portant sur son disque un espace renfermé par une ligne soulevée en forme d'U. Ailes avec la cellule radiale aiguë, sans appendice, la 2e cubitale petite, pédiculée, recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e en carré oblique, rétrécie vers la radiale. Pattes sans cils ni épines. Abdomen fusiforme, pointu à l'extrémité.

Le métathorax inerme et la forme plus allongée empêcheront toujours de confondre ces insectes avec les Nyssons; la 2e nervure récurrente est reçue à l'intersection de la nervure transversale de la base de la 3e cubitale, et quelquefois en dehors de ce point. Une seule espèce rencontrée.

Alyson opposé. *Alyson oppositus*, Say, Say's Ent. ii, p. 761, ♀.

♀—Long. .30 pce. Noir, brillant, le chaperon, la bouche, les yeux, les orbites antérieurs avec le premier article des antennes en dessous, jaune. Métathorax fortement rugueux, strié en travers tant dans l'espace renfermé du disque que dans le reste, ce dernier espace portant en outre quelques lignes longitudinales soulevées, les angles latéraux subépineux. Ailes hyalines avec une bande brune à l'endroit du stigma traversant presque toute l'aile, la 2e récurrente faisant suite à la nervure divisant les cellules cubitales 2 et 3. Pattes d'un noir rous-âtre, les jambes et les tarses, jaune-miel, les cuisses postérieures terminées en dessous par une forte pointe mousse. Abdomen fusiforme, sessile, poli, brillant, poilu à son extrémité, les segments 1 et 2 roux, le 2e avec une belle tache jaune vers le milieu d chaque côté.—C

♂—Avec une tache jaune de chaque côté du prothorax et une autre plus petite sur son bord postérieur de chaque côté du milieu ; l'abdomen entièrement noir, moins les taches jaunes du 2^e segment.

Espèce bien reconnaissable par la tache jaune de son abdomen.

3. Gen. GORYTES. *Gorytes*, Latr.

Tête transversale quoique assez longue. Antennes insérées vers le milieu de la face, leur premier article peu allongé, leur pavillon légèrement épaissi et quelquefois subdenté. Thorax robuste et court, le prothorax ne formant qu'un simple rebord, le métathorax avec un espace renfermé tantôt poli et tantôt strié. Ailes avec une cellule radiale lancéolée, 3 cubitales fermées, dont la 2^e en triangle ayant sa pointe vers la base de l'aile, reçoit les 2 nervures récurrentes, la 4^e souvent complète. Pattes ordinaires, inernes. Abdomen subpédiculé, ovale avec l'extrémité en pointe, plus ou moins taché.

Trois espèces rencontrées. Ces insectes ont toute l'apparence extérieure des Odyneres.

Dos du métathorax poli, lisse ;

1^{er} segment abdominal jaune à l'extrémité seule-

ment.....1. **ephippiatus**.

Dos du métathorax strié..... 2. **atricornis**.

1^{er} segment abdominal jaune à l'extrémité et sur

les côtés..... 3. **phaleratus**.

1. Gorytes selle. *Gorytes ephippiatus*, Pack. Proc.

Ent. Soc. Phil. vi, p. 426, ♂.

♂—Long. .33 pce. Noir, poli, brillant ; le chaperon, les orbites antérieurs, avec une tache médiane au dessous des antennes, les 2 articles basilaires de celles-ci en dessous, une ligne sur le prothorax, une autre sur l'écosson, les tubercules ocellés d'un point noir, une tache allongée en arrière, une tache allongée et concave de chaque côté du métathorax en arrière, les pattes en partie avec une bande au sommet des segments abdominaux, jaune. Le chaperon est médiocrement échancré en avant et bordé de noir, laissant voir le labre qui est noir ; les mandibules noires portent une petite tache jaune à la base. Les antennes sont entièrement noires en dessus. Métathorax avec un espace renfermé triangulaire, poli, lisse, portant un sillon au milieu et

bordé d'une ligne de fossulettes, la base portant des stries courtes, sa face dorsale striée dans le bas seulement. Ailes hyalines avec une tache foncée couvrant toute la cellule radiale. Les écailles alaires roussâtres en avant, noires en arrière. Pattes noires, les 4 cuisses antérieures terminées de jaune, leurs jambes avec une tache noire en arrière, leurs tarses jaunes avec le dernier article noir ; les cuisses postérieures roussâtres à l'extrémité, leurs jambes jaune-roussâtre avec une grande tache noire en dehors, leurs tarses brun-foncé. Abdomen noir, poli, brillant, avec une bande jaune au sommet des segments, celles des segments 1 et 2 les plus larges, légèrement échancrées en avant.—R.

2. *Gorytès cornes-noires*. *Gorytes atricornis*, Pack.

Proc. Ent. Soc. Phil. vi, 428.

♀—Long. .40 pce. Noir poli, brillant ; le chaperon, le labre, de courtes lignes orbitales en avant, le scape des antennes en dessous, le bord du prothorax. une tache en arrière des tubercules, une ligne sur l'écusson, une tache de chaque côté du métathorax, les pattes en partie avec des bandes à l'abdomen, jaune. Le chaperon légèrement échancré est bordé de noir en avant. Les antennes assez longues sont noires en dessus et rousses en dessous. Les tubercules sont noirs et les écailles alaires roussâtres tachées de noir. Métathorax avec l'espace renfermé régulièrement marqué de grosses stries de chaque côté du sillon médian, sa face postérieure à stries fortes et irrégulières. Ailes hyalines avec une tache obscure couvrant la radiale avec la 2e orbitale. Pattes noires, les antérieures avec les jambes et les cuisses jaunes en avant, leurs tarses roussâtres, les intermédiaires avec l'extrémité des cuisses et le devant des jambes, jaune, les jambes postérieures jaunes, noires à l'extrémité, leurs tarses noirs avec le 1er article jaune. Abdomen subpédiculé, poli, brillant, noir avec une bande jaune au sommet des segments, celles des segments 1 et 2 plus larges et échancrées en avant, l'anus mucroné. R.

3. *Gorytès caparaçonné*. *Gorytes phaleratus*, Say, Say's Ent. ii. p. 752.

♀—Long. .40 pce. Noir ; les mandibules excepté à l'extrémité, le chaperon, une tache au dessus avec de courtes lignes orbitales, le bord postérieur du prothorax, les tubercules avec une tache en arrière, une ligne sur le bord postérieur de l'écusson, deux grandes taches allongées sur les bords du métathorax, les pattes en partie avec des bandes à l'abdomen, jaune. Antennes fauves, noires à l'extrémité en dessous, le scape jaune en dessous. Les écailles alaires fauves avec une ligne jaune au dessus. Le métathorax poli, brillant, l'espace

renfermé triangulaire avec un petit sillon médian. Ailes subhyalines avec l'extrémité, à partir du stigma, brun-violacé, le stigma jaune. Pattes fauves, les hanches, les trochantins, les cuisses postérieures avec la base des antérieures, noir, le dedans des cuisses de devant, avec les 4 jambes antérieures en dehors, jaune. Abdomen poli, brillant, noir avec une efflorescence plus ou moins grisâtre, tous les segments avec une bande jaune au sommet, cette bande dilatée sur les côtés, le premier segment avec cette bande du sommet plus large que les autres et se continuant sur les côtés jusqu'à la base où elle se replie en dedans pour former une tache circulaire ou allongée de chaque côté, en laissant le milieu libre, le dernier segment fauve.

♂—Avec les segments abdominaux 6 et 7 jaunes.—C.

Voisin des *venustus* et *modestus*, Cress. mais se distinguant surtout du premier par ses mandibules jaunes et du dernier par les taches de son premier segment abdominal.

Fam. XVIII. CRABRONIDES. *Crabronidæ*.

Tête forte et souvent très grosse. Mandibules le plus souvent sans échancrure au côté interne.

Yeux souvent très grands, et antérieurs plutôt que latéraux, couvrant la face en grande partie et ne laissant qu'un front fort petit.

Antennes insérées dans un sillon de la face au dessous du milieu, séparées l'une de l'autre par une crête ou carène, à premier article allongé, le reste plus ou moins en massue. Palpes maxillaires de 6 articles, les labiaux de 4.

Thorax court, assez robuste; le métathorax portant sur son disque un espace souvent renfermé par une carène ou une petite côte, auquel on donne le nom de propode (*propodeum*), et qui par sa forme et les stries qu'il porte fournit un excellent caractère spécifique.

Ailes souvent enfumées, assez petites, très variables dans la disposition des nervures suivant les différents genres, portant une cellule radiale souvent appendiculée, 2 ou 3 cellules cubitales fermées, la 2^e, la plus souvent, recevant les 2 nervures récurrentes.

Pattes plutôt courtes que longues, généralement avec les jambes et les tarsi ciliés-épineux.

Abdomen le plus souvent aussi long que la tête et le thorax réunis, ordinairement ovoïde-conique, sessile ou pédiculé.

Bien que les insectes de cette grande famille diffèrent considérablement dans leur forme et leurs caractères, suivant les différents groupes, qui formeront plus tard, sans nul doute, des familles distinctes, tous cependant ont à peu près les mêmes habitudes et le même genre de vie; c'est-à-dire, qu'ils préparent la nourriture de leurs larves dans différentes proies qu'ils paralysent au moyen de leur aiguillon. La plupart font leurs nids dans les bois morts, soit qu'ils les creusent eux-mêmes, ou qu'ils utilisent pour cette fin les galeries d'autres insectes rongeurs.

Les différents groupes qui ont servi à subdiviser cette famille ont été envisagés si diversement par les auteurs, que nous nous contentons, vu le nombre restreint de genres que nous avons rencontrés, à distinguer simplement les genres les uns des autres. Nous n'avons encore rencontré que des représentants des genres qui suivent, qu'on peut distinguer les uns des autres par la clef ci-dessous.

Clef pour la distinction des genres.

Yeux entiers;

Yeux latéraux, n'empiétant pas considérablement sur la face;

Chaperon plus long que large, ses pièces latérales presque carrées; abdomen resserré aux sutures;

2e cellule cubitale grande, presque carrée... 1. PHILANTHUS.

2e cellule cubitale triangulaire, pédicellée... 2. CERCEBIS.

Chaperon bien plus large que long;

Abdomen pédiculé;

3 cellules cubitales complètes;

1ère cellule cubitale avec les deux nervures récurrentes..... 3. CEMONUS.

1ère et 2e cubitales chacune avec une récurrente..... 4. PEMPHEDON.

2e cubitale avec les 2 récurrentes;

Dernier segment abdominal ♀ plan, triangulaire..... 5. MIMESA.

Dernier segment abdominal ♀ canaliculé... 6. PSEN.

- 2 cellules cubitales complètes, la 3e à peine commencée ;
 2 cellules discoïdales complètes..... 7. **STIGMUS**
 3 cellules discoïdales complètes 8. **PASSALÆCUS**.
 Abdomen sessile, métathorax appendiculé..... 9. **OXYBELUS**.
 Yeux antérieurs, empiétant considérablement sur la face ;
 Cellule radiale avec un appendice se courbant en dedans ;
 Prothorax non anguleux aux côtés ; ♂ avec les jambes
 antérieures simples ; ♀ avec le segment anal
 mucroné..... 10. **CRABRO**.
 Prothorax anguleux aux côtés ; ♂ avec les jambes an-
 térieures portant un large appendice ; ♀ avec
 une plaque triangulaire sur le segment
 anal 11. **THYREOPUS**.
 Cellule radiale avec un long appendice se dirigeant en
 ligne droite vers la côte ;
 Abdomen subsessile..... 12. **BLEPHARIPUS**.
 Abdomen avec un long pédicule en massue à
 l'extrémité 13. **RHOPALUM**.
 Yeux profondément échancrés..... 14. **TRYPOXYLON**.

1. Gen. **PHILANTHE**. *Philanthus*, Fabr.

Tête courte, plus large que le thorax ; chaperon plus long que large, ses pièces latérales en carré. Antennes distantes l'une de l'autre, insérées au dessus du milieu de la face, leur premier article peu allongé, renflé, le reste en massue dans les ♀. Yeux étroits, ovales, n'empiétant point sur la face. Thorax court et robuste. Ailes avec une cellule radiale lancéolée, non appendiculée, 3 cubitales fermées et la 4e presque complète, les 2e et 3e presque égales, chacune recevant une nervure récurrente. Pattes ordinaires, les cuisses renflées, les tarse antérieurs armés de longues épines, les jambes postérieures avec épines courtes. Abdomen robuste, sessile, les sutures des segments médiocrement resserrés.

Insectes de bonne taille, fort peu communs dans nos climats. Trois espèces rencontrées.

- 1er segment abdominal avec une large bande jaune... 1. **solivagus**.
 1er segment abdominal avec une tache de chaque côté ;
 Bande du 2e segment à peine plus large que les autres. 2. **frigidus**.
 Bande du 2e segment beaucoup plus large que les
 autres..... 3. **bilunatus**,

1. Philanthe solivague. *Philanthus solivagus*, Say.
Says. Ent. ii, p. 764.

♀—Long. .50 pce. Noir avec poils blancs abondants sur la tête et le thorax; le chaperon, la face au dessous des antennes, l'article basilaire de celles-ci avec une petite tache triangulaire entre les 2 de chaque côté, les écailles alaires, un point en arrière des tubercules, un autre au bas du prothorax en avant, une tache géminée sur le post-écusson avec les pattes en partie et des bandes sur l'abdomen, jaune. Les côtés de la face remontant jusqu'à l'échancrure des yeux, jaunes. Antennes renflées, noires, le premier article jaune et le 3e quelque peu roussâtre. Le post-écusson avec une ligne jaune interrompue au milieu, le propode avec une ligne enfoncée au milieu, densément ponctué, la face postérieure du métathorax légèrement excavée. Ailes subhyalines, un peu plus obscures à l'extrémité, la cellule radiale pointue aux 2 extrémités, les cubitales 2 et 3 rétrécies vers la radiale, leur ligne de séparation un peu oblique. Pattes jaunes, les hanches avec les cuisses, noires, celles-ci terminées de jaune, les jambes avec une tache noire en dedans vers l'extrémité, ciliées-épineuses de même que les tarsi. Abdomen ovale, densément ponctué, les sutures, et surtout la première, légèrement enfoncées, les segments portant tous une bande jaune transversale, cette bande très large au premier segment, crénelée en avant, sinuée vers le milieu, ne formant sur tous les autres qu'une marge apicale interrompue au milieu sur le 2e, l'extrémité quelque peu roussâtre.—R.

♂—Le collier jaune, les flancs sans taches; le 6e segment abdominal ne portant qu'un petit point jaune de chaque côté.

Capturé à St-Hyacinthe. Rapproché du *ventilabris*, Fabr., mais s'en distinguant surtout par ses bandes abdominales diversement disposées.

2. Philanthe froid. *Philanthus frigidus*, Smith, Proc. Ent. Soc. Phil. v, p. 87, ♀ ♂.

♀—Long. .50 pce. Noir; une bande de chaque côté de la face, avec une autre au milieu remontant jusqu'entre les antennes et s'étendant en avant jusqu'au bord antérieur du chaperon, une tache sur les mandibules, une ligne interrompue sur le prothorax, un point en arrière des tubercules, les pattes avec taches à l'abdomen, jaune. Antennes noires, avec un point jaune sur le scape en dessous, le pavillon roussâtre à la base en dessous. Front avec poils blanchâtres. Thorax densément ponctué, l'espace renfermé du métathorax uni, triangulaire, sa pointe arrondie, polie, faisant un peu saillie. Ailes subhyalines,

un peu jaunâtres, le stigma jaune. Pattes jaunes, les hanches et les trochantins noirs, les cuisses brun-roussâtre, les jambes avec une tache à l'extrémité en dedans, brun-roussâtre, de même que les tarses. Abdomen fort, finement ponctué, les sutures de la base un peu enfoncées, le 1er segment plus petit avec une tache ronde de chaque côté, le 2e avec une paire de taches latérales en pointe vers la ligne médiane du dos, 3, 4 et 5 avec une ligne jaune apicale subinterrompue au milieu; l'extrémité noire.

Bien distinct par les 2 taches rondes de son 1er segment abdominal.

3. Philanthe bilunulé. *Philanthus bilunatus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. V. p. 97.

♀ — Long. .36 pce. Noir, la face, les mandibules, le collier, le post-écusson, une tache au-dessous des ailes, les pattes avec des fascies sur les segments abdominaux, jaune. Le chaperon avec ses pièces latérales remontant au dedans des yeux et une tache frontale au dessus des antennes, jaune, les sutures noires. Antennes noires, les articles 1, 3 et 4 jaunes en dessous. Tête large, transversale, le collier avec une ligne jaune interrompue au milieu, les écailles alaires brunes avec une tache jaune, une autre tache jaune transverse au dessous des ailes antérieures. Métathorax poli, avec un large sillon au milieu. Ailes fuligineuses-jaunâtres, le costa jaune. Pattes jaunes y compris les hanches, les trochantins et les cuisses excepté à l'extrémité. Abdomen poli, brillant, les sutures des 2e et 3e segments profondes, le 1er segment avec une petite ligne jaune transverse de chaque côté, le 2e avec une large tache subovale de chaque côté, les 3e, 4e et 5e avec une fascie continue, échancrée supérieurement de chaque côté du milieu, le reste sans tache.

Un seul spécimen ♀ capturé sur le Petit-Cap (S. Joachim), par M. l'abbé Huart.

2. Gen. CERCÉRIDE. *Cerceris*, Latr.

Tête courte et large; 3 ocelles en triangle sur le vertex; chaperon à peu près aussi long que large. Prothorax court, annulaire. Ailes avec une cellule radiale arrondie à son extrémité qui s'écarte légèrement de la côte; 3 cubitales fermées, les 2e et 3e chacune avec une nervure récurrente, la 2e plus petite, triangulaire, pétiolée. Abdomen à sutures fortement resserrées, le premier segment

bien plus petit que les autres, noduleux. Jambes et tarses ciliés-épineux.

La forme de l'abdomen de ces insectes suffit pour les faire reconnaître à première vue. 3 espèces rencontrées.

Taches blanches; 2 points en arrière des yeux.....1. *nigrescens*.

Taches jaunes; vertex sans taches;

Métathorax ponctué, mais non rugueux.....2. *clypeata*.

Métathorax rugueux sur les côtés.....3. *deserta*.

1. Cercéride noirâtre. *Cerceris nigrescens*, Smith, Cat. B. Mus. iv, p. 466 ♀.

♀—Long. .50 pce. Noire, à ponctuations peu denses, avec une légère pubescence grise; les côtés de la face, le chaperon, une tache sur les pièces latérales, une autre sur les mandibules, une tache transversale de chaque côté du collier, une autre sur les écailles alaires, le post-écusson avec des bandes à l'abdomen et les pattes en partie, blanc ou jaune-pâle; lobe médian du chaperon soulevé et échancré au milieu, le dessus pâle avec le bord marginal noir. Antennes noires, le scape quelquefois avec une tache pâle au sommet en dessous, le pavillon plus ou moins ferrugineux à la base. Vertex fortement ponctué avec une tache pâle en arrière de chaque œil. Thorax finement ponctué, le métathorax un peu plus fortement, la partie triangulaire de son disque longitudinalement striée. Ailes subhyalines, roussâtres près de la côte et enfumées vers l'extrémité. Pattes noires; les jambes en avant avec l'extrême sommet des cuisses, jaune, les postérieures avec seulement une ligne jaune en avant; les tarses plus ou moins jaune-ferrugineux. Abdomen densément ponctué, resserré au sutures, le premier segment avec une tache de chaque côté, les 4 suivants avec une bande continue près du sommet élargie aux côtés et rétrécie au milieu; ventre sans tache.

♂—Antennes plus longues; taille plus petite; taches de la face plus étendues; collier sans taches. Cuisses postérieures tachées de jaune en dedans; 1er segment abdominal avec une tache très petite de chaque côté, les sutures enfoncées comme dans la ♀.

Capturée au CapRouge.

2. Cercéride à-chaperon-jaune. *Cerceris clypeata*, Dahlb., Proc. Ent. Soc. Phil. v, p. 114, ♂ ♀.

♀—Long. .50 pce. Noire, opaque, fortement ponctué; la partie médiane du chaperon, une tache sur ses parties latérales, une grande tache triangulaire au-dessus de celles-ci, une ligne sur la carène entre

les antennes, une petite tache sur le scape de celles-ci en dessous, un gros point de chaque côté en arrière des yeux, une tache de chaque côté sur le bord du prothorax, une ligne sur le post-écusson, les pattes en partie avec des anneaux à l'abdomen, jaune. Chaperon fortement soulevé en avant et échancré à son bord antérieur. Antennes noires, soyeuses et épaissies à l'extrémité. Écailles alaires roussâtres avec une tache noire. Propode en demi lune, finement strié avec un petit sillon au milieu. Ailes sub-hyalines, un peu obscures à la côte et à l'extrémité, le stigma jaune. Pattes noires, modérément épineuses, les cuisses renflées et terminées de jaune, toutes les jambes blanches en avant, les tarsi roussâtres. Abdomen fortement resserré aux sutures, tous les segments avec une bande jaune transversale, celle du premier interrompue au milieu, celles des segments 2 et 3 amincies au milieu en avant, l'extrémité noire.

Une seule ♀ capturée à St-Hyacinthe.

3. Cercéride déserte. *Cerceris deserta*, Say, Say's, Ent. i. p. 232; *C. imitator*, Cress. ♂.

♀—Long. 30 poe. Noire, à punctuations peu denses mais profondes; toute la face jusqu'au dessus de l'insertion des antennes, les mandibules excepté à l'extrémité, les écailles alaires, le post-écusson, les pattes, avec une ligne sur chacun des segments abdominaux excepté le premier, jaune. Antennes brun-roussâtre, épaissies à l'extrémité, avec une tache jaune en dedans du scape; prothorax avec une tache jaune plus ou moins distincte aux angles latéraux. Métathorax globuleux, rugueux, poilu, séparé en deux par un sillon profond, la partie soulevée du disque semi-circulaire et striée longitudinalement. Pattes presque inermes, les jambes postérieures seules avec de courtes épines, d'un beau jaune clair, les cuisses antérieures jaunes avec une tache noire en dehors près de la base, les postérieures avec leurs cuisses et leurs jambes jaunes, noires à l'extrémité. Ailes subhyalines, légèrement obscures à la côte et à l'extrémité, le stigma jaune. Abdomen à 1er segment beaucoup plus petit et fortement séparé des autres, immaculé, tous les autres avec une ligne jaune au sommet.

♂—Avec les antennes plus grêles et rousses en dessous, les pattes aussi avec moins de noir.

Capturé au CapRouge et à St-Hyacinthe.

3. Gen. CÉMONE. *Cemonus*, Jurine.

Mêmes caractères que dans les Pemphrédons avec les exceptions qui suivent. Les cellules cubitales 1 et 3 re-

çoivent chacune une nervure récurrente, la nervure inférieure de la lère cubitale est arquée et non droite; la partie renfermée du propode est entourée d'une ligne polie, lisse. Abdomen un peu plus court avec le pédicule un peu plus long. Une seule espèce rencontrée.

Cémone sans-tache. *Cemonus inornatus*, Say, *Pemphredon inorn.* Say, Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 389, ♂ ♀.

♂—Long. .22 pce. Noir, immaculé avec poils blancs; le chaperon avec les orbites antérieurs couverts d'un duvet argenté; les palpes jaune-pâle. Front au dessus des antennes aciculé; le mésothorax poli, brillant, avec une ligne médiane peu apparente le mésothorax avec sa partie renfermée peu allongée, couverte de fossulettes à la base et entourée d'une ligne polie, lisse, les côtés rugueux. Ailes subhyalines, un peu plus foncées vers l'extrémité. Pattes noires, presque inermes, les tarses antérieurs roussâtres. Abdomen poli, brillant, en ovale, pointu à l'extrémité, le pédicule grêle, rugueux, de la moitié de la longueur du reste, le dernier segment roussâtre, l'anus mucroné en dessous.—R.

Un seul spécimen ♂ capturé à St-Hyacinthe.

4. Gen. PEMPHERÉDON. *Pemphredon*, Latr.

Tête très grosse, en carré, fort épaissie en arrière des yeux; ceux-ci longs et étroits. Antennes longues et grêles, très rapprochées l'une de l'autre, insérées près de la bouche à la base du chaperon, celui-ci court et étroit, peu distinct du reste de la face, à duvet argenté. Mandibules 3-dentées. Thorax assez long, le prothorax petit, étroit. Métathorax à partie médiane séparée par une ligne distincte. Ailes avec une cellule radiale ovale-lancéolée, 3 cubitales grandes, la 3e atteignant le bout de l'aile, la 2e la plus petite en carré oblique, la lère la plus longue recevant avec la 2e chacune une nervure récurrente. Pattes grêles, à peu près inermes avec de longs poils aux cuisses antérieures. Abdomen ovale, aigu, à pédicelle grêle, passablement long.

La forte tête de ces insectes avec leur abdomen pédiculé les font facilement distinguer des autres genres. Une seule espèce rencontrée.

Pemphrédon concolore. *Pemphredon concolor*, Say,
Proc. Ent. Soc., Phil. vi, 391.

♀—Long. .40 pca. Noir, sans tache, avec longs poils blanchâtres ; le chaperon poli, brillant, avec points clair-semés, destitué de duvet argenté, mais pourvu de poils jaunâtres en avant. Le front au dessus des antennes finement aciculé. Palpes noirs. Mésothorax sans ligne médiane bien distincte et sans stries, mais uniformément et densément ponctué ; l'écusson avec stries longitudinales. Propode avec sa partie renfermée à stries fortes et irrégulières à la base, plus fines et obliques aux bords. Ailes hyalines à la base, légèrement obscures dans leur moitié apicale, le stigma noir, la nervure inférieure de la 1ère cellule cubitale droite. Pattes sans taches, les cuisses avec longs poils blanchâtres. Abdomen poli, brillant, en ovale pointu, son pédicelle rugueux, du tiers de sa longueur environ, le segment anal étroitement canaliculé en dessus, le pédicule avec les segments terminaux poilus.

Une seule ♀ capturée au CapRouge.

5 Gen. MIMESE. *Mimesa*, Shuck.

Tête beaucoup plus courte que large, médiocrement épaissie en arrière des yeux ; ceux-ci gros, proéminents, assez courts. Chaperon ovale-elliptique, à surface convexe, arrondi en avant. Antennes courtes, en massue, à premier article court, avec une proéminence bien distincte entre elles. Thorax court, robuste, le métathorax à espace renfermé large, triangulaire, rugueux. Ailes avec une cellule radiale ovale-lancéolée, 3 cubitales et 3 discoïdales fermées, la 1ère cubitale aussi longue que les 2 autres, la 2e rétrécie vers la radiale, presque en triangle, recevant les 2 nervures récurrentes, la 3e cubitale en carré oblique. Abdomen à pédicule moyen, grêle, le reste des segments formant un ovale lancéolé, poli, à pointe effilée, avec un appendice redressé dans les ♂. Pattes longues et grêles, presque inermes.

Ces petits insectes nichent aussi dans les tiges creuses de certains arbrisseaux, ronces, sureaux etc. Trois espèces rencontrées.

Ailes hyalines ; stigma noir ;

Antennes entièrement noires 1. **paupera**.

Antennes noires, rousses à l'extrémité 2. **argentifrons**.

Ailes jaunâtres ; stigma jaune 3. **denticulata**

1. Mimèse pauvre. *Mimesa paupera*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 409.

♀—Long. .25 pce. Noire avec une bande rouge à l'abdomen, sa face argentée, la proéminence du chaperon en étant plus ou moins dépourvue; le front poli, finement ponctué. Antennes noires, roussâtres à l'extrémité en dessous. Prothorax avec une petite échancrure au milieu à son bord postérieur; le mésothorax poli, finement ponctué; le métathorax avec sa partie renfermée triangulaire, portant environ 4 fortes rugosités longitudinales de chaque côté de son sillon médian, ses flancs rugueux. Ailes hyalines, leurs écailles brun-roussâtre. Pattes brun-foncé, quelque peu roussâtres, les tarses roussâtres. Abdomen longuement pédiculé, le reste de forme ovale-lancéolé, le segment 2 et partie du 3e roux, le reste noir.—C.

♂—Beaucoup plus petit que la ♀, environ .18 pce, à ailes légèrement obscurcies, les antennes plus rousses à l'extrémité en dessous, les pattes avec les jambes et les tarses rouges; l'abdomen avec le 2e segment seulement rouge.

Nous en avons capturé en grand nombre dans des tiges de sureau.

2. Mimèse front-argenté. *Mimesa argentifrons*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 487, ♀ ♂.

♀—Long. .28 pce. Noire, finement ponctuée; la face y compris le chaperon à duvet argenté brillant. Antennes grêles à la base, s'épaississant en allant vers l'extrémité, noires, rousses en dessous. Mésothorax avec une double impression en avant peu profonde; écusson grand, transversal, poli, ponctué, métathorax à espace renfermé fortement rugueux. Ailes hyalines, la 1ère cellule discoïdale empiétant à peine sur la 2e cubitale. Pattes entièrement noires, les tarses seulement fauves. Abdomen en ovale-lancéolé, poli, brillant, son pédicule peu allongé, le 2e segment avec partie du 3e roux, le reste noir.—AC.

Se distingue surtout du précédent par sa plus forte taille, ses pattes noires etc. Le 3e segment n'a souvent qu'une tache obscure sur le milieu du disque, et d'autrefois il est entièrement roux.

3. Mimèse denticulée. *Mimesa denticulata*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 407, ♂.

♀—Long. .30 pce. Noire, la face à duvet argenté. Antennes fortement épaissies à l'extrémité, rousses en dessous. Le vertex et le mésothorax finement ponctués, écusson grand, poli; métathorax à

partie renfermée triangulaire à rugosités longitudinales de chaque côté d'un sillon médian. Ailes hyalines jaunâtres, le stigma jaune, les nervures brunes, les écailles roussâtres. Pattes brun-roussâtre, les jambes et les tarses roux, les jambes postérieures rousses à l'extrémité. Abdomen à pédicule allongé, le reste assez grêle, l'extrémité du 1er segment, le 2e en entier avec partie du 3e roux, les 3e, 4e et 5e avec une rangée de cils dorés au sommet, l'anus roussâtre.—C.

♂—Avec les antennes toutes rousses à part le scape, subdenticulées; les pattes rousses, les hanches et le milieu des cuisses, noir; l'abdomen allongé, grêle, n'ayant du noir qu'à la base et à l'extrémité.

6. Gen. PSEN. *Psen*, Latr.

Tête épaisse, en carré transversal. Antennes en massue allongée, insérées au-dessus du milieu de la face, et portant entre les deux une carène ou crête ordinairement fendue longitudinalement. Thorax court et robuste, le prothorax très court, le métathorax rugueux. Ailes avec une cellule radiale en pointe aux 2 extrémités, 3 cellules cubitales fermées dont la 2e reçoit les 2 nervures récurrentes. Pattes à peine renflées, sans épines. Abdomen pédiculé, en ovale-pointu, le pédicule d'environ le quart du reste, le dernier segment ♀ allongé et canaliculé en dessus.

Très voisins des *Mimèses*, mais s'en distinguant surtout par leur tête plus forte, leurs antennes plus épaisses, la crête qu'elles portent à leur insertion, le dernier segment des ♀ etc. Deux espèces rencontrées.

Tubercule intra-antennaire très proéminent..... 1. **leucopus**.

Tubercule intra-antennaire peu saillant..... 2 **niger**.

1. Psen pieds-blanchâtres. *Psen leucopus*, Say, Says
Ent. ii, p. 758.

♀—Long. .30 pce. Noir; la face argentée. Antennes noires, très fortes, le scape court, courbe, le pavillon à peine atténué à la base. Tubercule intra-antennaire très saillant, fendu longitudinalement. Mésothorax finement ponctué, le métathorax avec l'espace renfermé silloné au milieu et portant de fortes rugosités de chaque côté, la face postérieure excavée et aussi fortement rugueuse. Ailes hyalines, le stigma noir. La cellule radiale élargie vers son tiers basilaire et sa nervure inférieure se dirigeant de ce point en droite ligne vers la côte; la 2e cubitale très rétrécie vers la radiale, recevant la 1ère nervure récurrente près de son angle interne et la 2e à son point de

division d'avec la 3e cubitale. Pattes noires, les tarsi brunâtres, dans le ♂ d'un testacé pâle. Abdomen à pédicule canaliculé, le reste en ovale-pointu, les sutures bien distinctes, le dernier segment effilé et canaliculé.

Un seul spécimen ♀.

2. **Psen noir.** *Psen niger*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi. p. 399.

♀ — Long. .28 pce. Noir sans aucune tache ; la face à pubescence argentée peu apparente, cette pubescence plus remarquable à la gorge, sur les flancs et la face postérieure du métathorax. Antennes noires, soyeuses. Thorax poli, brillant, le métathorax rugueux, alvéolé sur le disque. Ecailles alaires brunâtres ; ailes hyalines, les nervures noires. Pattes noires, les tarsi brunâtres à l'extrémité, les cuisses à pubescence blanchâtre. Abdomen poli, brillant, sur les 2 premiers segments et la base du 3e, le reste à pubescence grisâtre, noir sans aucune tache ; la plaque anale carénée de chaque côté.—R.

Capturé au CapRouge et à Chicoutimi. Se distingue surtout du précédent par son tubercule intra-antennaire fort peu saillant, le pavillon de ses antennes qui est atténué à la base, la cellule radiale des ailes dont la nervure inférieure est courte etc.

A continuer.

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(Continué de la page 63.)

Mais nous voici arrivés à Paris à 9 h. du soir. Rien de plus pressé, aussitôt notre souper pris, que d'entrer chez le barbier-coiffeur le plus voisin, pour nous faire couper les cheveux, afin d'aller de suite nous pourvoir d'un nouveau couvre-chef.

—Faites vite, disons-nous au coiffeur, nous sommes très pressé !

—Mais il faudrait vous parer aussi la barbe ?

—Hé bien ! faites.

— Mais il vous tombe de petites écailles des cheveux, un peu de pommade ferait très bien ?

—Hé bien ! mettez-en.

L'opération terminée, combien est-ce ?

—Six francs cinquante.

—Six francs cinquante pour une coupe de cheveux ?

— Mais il y a, à part la coupe, la parfumerie 1 f., la barbe parée 1 f., une boîte pommade 3.50 f., en tout 6.50.

—Nous voulions simplement avoir les cheveux coupés comme vous avez coutume de le faire; tant qu'à votre pommade, nous n'en voulons point. Que ferions-nous de cette lourde boîte en fayence, qui se ferme si mal, et que nous ne pourrions loger dans notre malle ?

—C'est votre affaire, mais vous en avez usé, il faut la payer.

Et de SEPT ! murmurâmes-nous en comptant les 6.50f., mais ce sera une leçon pour une autre occasion.

Enfin nous voici sur le Scamandre, où nous nous écrivons horriblement les doigts dans une persienne. Et de HUIT ! pouvions-nous dire, mais cette fois c'est plus sérieux que tout ce qui a précédé. La perte des ongles va nécessairement s'en suivre. Le docteur, en nous enveloppant les doigts de bandes imbibées de teinture d'arnica, nous a fait une *catin* à chaque main qui nous oblige à les tenir toujours gantées, en veillant continuellement à éviter tout heurt ou toute rencontre qui augmenterait encore la douleur que nous éprouvons constamment.

Nous ne fûmes pas peu surpris, en montant sur le pont ce matin, de voir la terre tout près de nous. C'est l'île de Corse, le lieu de naissance de Napoléon Ier, que nous avons à notre gauche. Le terrain nous en parut fort accidenté ; cependant une agréable verdure se montrait de toute part sur les collines et les rochers dont nous distinguions très exactement la forme et les moindres accid. nts.

Parmi les dames de passage avec nous, nous voyons un

costume de religieuse que nous n'avions pas remarqué lors de l'embarquement. Mais quelle n'est pas notre surprise, lorsque se tournant de notre côté, nous constatons que c'est une figure africaine, et du plus beau noir. Notre étonnement redouble encore lorsque nous l'entendons parler un français fort élégant et reconnaissons en elle une fille d'esprit et d'excellente éducation. Sœur Véronique est une tourière des Carmélites du Mont des Oliviers, qui était venue en France pour les affaires de sa communauté. Quoique au teint du plus bel ébène, la bonne sœur n'a pas une figure désagréable, et par ses manières et ses prévenances, elle sut plaire à tout le monde durant le trajet. Elle se montra surtout empressée à soigner les dames atteintes du mal de mer, et à pourvoir aux besoins des enfants quasi abandonnés par suite de l'indisposition de leurs parents. Elle nous dit que née dans l'intérieur de l'Afrique, elle avait été amenée à Alexandrie à l'âge de 8 ans ; qu'elle reçut là son éducation chez les Sœurs, et plus tard se fit religieuse et fut envoyée à Jérusalem.

Un autre passager, bien digne aussi d'attirer l'attention, fut M. de Lesseps, ce roi des déserts Egyptiens, comme le qualifiait naguère un écrivain français. M. de Lesseps, on le sait, est celui-là même qui exécuta le fameux canal de Suez, qui unit la Mer Rouge à la Méditerranée. C'est un viellard solidement constitué, à cheveux tout blancs, mais qui porte encore fort lestement ses 75 ans. Il nous intéressa beaucoup par ses conversations. Il nous dit qu'il revenait de Panama, mettre ses ouvriers à l'œuvre ; qu'à son retour, il était passé par Montréal, mais n'avait pu se rendre à Québec, tel qu'il se l'était proposé ; qu'il avait remis la partie à l'été suivant.

Répondant à nos questions au sujet du nouveau canal, il nous dit que celui de Panama, qui n'avait que 14 lieues contre les 42 de celui de Suez, ne valait pas non plus la moitié de ce dernier pour ses frais de construction. Que le terrain à la vérité présentait de plus graves difficultés en Amérique qu'en Afrique, mais que vû l'expérience acquise de ses conducteurs de travaux, ces difficultés ne l'embarrasseraient guère, qu'il n'hésiterait pas longtemps avant de les tourner ou de les surmonter.

Nous le fîmes bien rire en lui rapportant comme nous avions trouvé un fort en géographie, à propos de Panama. C'est ce vieux militaire avec lequel nous eûmes une discussion religieuse dans un wagon, entre Angoulême et Bordeaux. Surpris en apprenant à la fin que nous étions d'Amérique : du Canada, de Québec, répétait-il, c'est un long trajet pour venir jusqu'ici. — O il, très long. — Mais par le canal de Panama qu'on est à construire, ce trajet va être de beaucoup abrégé.

Nous ne crûmes pas, pour le moment, devoir relever cette inexactitude. Mais comme un instant après il se plut à répéter que la distance entre Québec et la France allait se trouver de beaucoup raccourcie par la construction de ce canal, nous ne pûmes résister plus longtemps devant cette bérvue. " Québec rapproché de la France par le canal de Panama ! vaudrait autant dire que Bordeaux se trouverait rapproché de Marseille par un canal entre Tours et Paris. " Il ne nous fut pas difficile de nous convaincre que notre homme n'était pas plus fort en géographie qu'en religion, mais qu'il était moins à plaindre pour le premier point que blâmable pour le second.

M. de Lesseps avait avec lui une petite fille de 7 ans, accompagnée de sa bonne ; car devenu veuf, il contracta un nouveau mariage en 1869. Nous pensons que la petite a plus d'une fois regretté son climat d'Afrique. Lorsque sous le souffle de l'air frais de la mer, nous nous trouvions bien de nous jeter sur les épaules un pais châle de laine, nous la voyions, aller d'un pont à l'autre du vaisseau à demi vêtue, bras et jambes nus ; aussi avait-elle les chairs blemies et paraissait-elle toute grelottante.

Le vent fraîchit un peu dans l'après-midi, et la mer, sans être encore très-mauvaise, nous donna cependant suffisamment de mouvements pour affecter les plus sensibles, ceux surtout qui en étaient à leur première épreuve de navigation.

Samedi 19 mars.—En mettant l'œil à notre fenêtre ce matin, nous sommes tout étonné de nous trouver tout près de terre. Nous montons sur le pont pour nous orienter, mais c'était terre à gauche, terre à droite et terre en avant ;

nous étions en effet dans le golfe même de Naples. Nous voyons la ville qui s'élève en amphithéâtre devant nous et à notre droite le Vésuve, avec son cône majestueux, qui laisse pénétrer des rayons du soleil levant, les larges tourbillons de sa fumée qui semble former un nuage blanchâtre à quelque distance. C'est la première fois que nous voyons un volcan, et comme cette vue nous impressionne ! Quelle gigantesque, quelle immense fournaise, pour produire une telle issue de fumée. D'un autre côté, quelle incommensurable chaudière, dont la seule paroi à l'extérieur s'élève à 3,900 pieds au-dessus du sol ! Et comme sa forme est gracieuse, on la dirait tournée au tour ! Nous ne pouvons nous lasser de l'admirer.

Mais la lourde chaîne de l'ancre fait entendre son grondement en se déroulant, et nous voici mouillés à quelques cents pieds seulement des quais de Naples, de Naples, cette reine des villes maritimes de la Méditerranée, cette ville au port sans pareil dans l'univers entier. Jetons un coup d'œil sur ce panorama si justement vanté. En face de nous c'est Portici, qui ne nous paraît que comme une queue sans fin de Naples même, dont le Vésuve formerait un nœud vers l'extrémité. A la suite de Portici, c'est Herculanium, aux vastes souterrains ; Pompéï, ville superposée à une autre ville plus ancienne, une ville fossile pourrait-on dire ; puis la baie de Castellamare, Sorrente et les abruptes crêtes de la côte de ce beau royaume, dont on a enlevé jusqu'au nom. A notre gauche, c'est la ville qui partant des superbes jetées en pierre de taille qui la borde au rivage, s'étale en amphithéâtre sur le flanc de la colline ; nous montrant ici des clochers aux tuiles fayencées brillant du plus vif éclat ; là le palais royal avec ses jardins et ses portiques ; plus haut, dominant toute la scène, la chartreuse de San-Martino si riche en œuvres d'art ; et de toutes parts les rues de la ville qui ne semblent que d'étroites fentes divisant à peine les constructions.

Nous n'étions pas encore au repos, qu'une foule de chaloupes se dirigeaient vers notre vaisseau, dans l'espoir d'avoir peut-être à transporter à terre quelques voyageurs. Mais personne ne peut monter à bord avant la visite des

officiers de santé du port, et aucun de nous ne peut de même laisser le pont avant que l'ordre en soit donné. Mais le médecin arrive bientôt, les papiers de règle sont échangés, et nous descendons aussitôt dans une chaloupe. Il est 6 h. du matin, et le départ est fixé à midi, c'est donc à peu près 6 h. que nous avons à notre disposition.

—

VI

Naples ; S. Janvier, ses reliques.—Le port de Naples ; Ischia.—Le Stromboli, le détroit de Messine.—La Calabre ; l'Ætna.—Un passereau.—Une scène de la Commune.—La côte d'Afrique ; arrivée à Alexandrie.

C'est aujourd'hui le 19 mars, fête de S. Joseph, patron de l'église universelle. Malheureusement les *catins* que nous portons aux doigts ne nous permettent pas de célébrer, il faudra nous contenter d'assister seulement au S. sacrifice.

Nous nous dirigeons directement vers la basilique S. Janvier, où plusieurs de nos confrères célèbrent et bon nombre de nos pèlerins laïques reçoivent la sainte communion. Après la messe, nous descendons dans la crypte, qui fut autrefois un temple d'Appollon. Les lambris en marbre des murailles sont tout couverts de bas-reliefs représentant des scènes mythologiques, c'est Minerve, Mercure, des syrènes, des sylvains, etc. On voit au milieu du parvis la statue du Cardinal Pacca, à genoux, les mains jointes, en beau marbre de Carrare, un chef d'œuvre de statuaire. On nous montre le buste en argent de S. Janvier et on nous fait vénérer l'un de ses doigts, etc.

Nous visitons aussi le trésor, qui est très riche. Nous y voyons entre autres choses des bustes en argent de S. Jean-Baptiste, de Ste Marie d'Egypte, une scène représentant S. Janvier protégeant la ville de Naples, etc., etc.

La basilique de S. Janvier est une magnifique et

vaste église, à trois nefs, avec un chœur fort élevé au dessus du pavé. C'est sous ce chœur même que se trouve la crypte. Dans les nefs latérales se trouvent les tombeaux d'un bon nombre des anciens évêques de cette métropole. Ces tombeaux sont tous en beau marbre et bien remarquables par leur composition. Deux ou trois cependant nous ont étonné par l'attitude qu'on y donne au personnage représenté. C'est un évêque, avec chappe et mitre en tête, couché sur le côté, la tête appuyée dans la paume de la main relevée sur le coude. Quelle bizarre idée de l'artiste ! Un évêque revêtu de la chappe avec la mitre en tête, s'est-il jamais avisé de s'étendre sur l'herbe en se pliant le coude pour s'appuyer la tête dans la main ? Nous avouons ingénument n'avoir pu saisir l'allégorie figurée par cette singulière attitude.

La chartreuse de San Martino, dont on nous avait tant de fois parlé, était ce qu'il nous tardait le plus de voir. Nous prenons une voiture à raison de 2 fr. de l'heure, et en route ; nous laissons le cocher se diriger comme il le trouvera bon. Il va et vient, tourne et retourne des coins de rues, monte et descend, et le plus souvent le pas, car il avait une pitoyable haquenée à peine capable de trotter. Cependant nous ne nous en inquiétons guère, parce que nous nous amusons à examiner les rues par lesquelles nous passons, pensant qu'il nous restait suffisamment de temps pour parvenir à notre but. Mais à la fin, le voici qui descend et descend de manière à toucher bientôt les quais. Comment va-t-il nous conduire sur le cap en descendant ainsi, dimes-nous à notre compagnon ? il y a évidemment malentendu. Nous l'avertissons de nouveau que c'est à San-Martino que nous voulons aller, il ne paraît pas nous comprendre ; cependant il retourne sur ses pas.—“ Mais il faut trotter, l'heure va s'écouler avant que nous soyons rendus.” Et le fouet de claquer ; mais la pauvre bête ne change pas pour cela d'allure. Découragés, nous laissons là notre chétif conducteur, et continuons à pied, non pas pour parvenir à San-Martino, car nous n'en avions plus le temps, mais pour revenir à S. Janvier et de là regagner le bateau, car il était déjà près de 11 heures.

Nous rencontrons à tout instant des costumes ecclésiastiques dans les rues, et parfois aussi des religieux. C'est là que nous vîmes un franciscain pour la première fois. Ce capuchon, cette corde, ces pieds nus, nous impressionnèrent vivement ; c'était bien là les livrées de la pauvreté que le Patriarche d'Assise a rendues si glorieuses !

Nous rentrons de nouveau à S. Janvier, un évêque y chantait une grand'messe solennelle, accompagné de tout le chapitre en grand costume et servi par de nombreux séminaristes. Les chanoines portent l'hermine avec la *magna cappa*, les cérémonies se font très dignement ; et l'ensemble présente un coup d'œil religieux vraiment imposant.

Nous reprenons notre course à travers les rues se dirigeant vers le port. Dans la partie commerciale, que nous considérons comme le centre de la ville, les rues sont spacieuses et propres, les trottoirs réguliers et les étalages des boutiques richement garnis ; mais en approchant du port, ce ne sont plus que des carrefours, des ruelles tortueuses et malpropres, où en plus d'un endroit une voiture ne pourrait passer. C'est là que nous rencontrons un gamin, mais fort bien mis, qui tout en nous regardant passer, satisfaisait la nature, avec non moins de gêne que s'il eut été dans un cabinet bien fermé.

Nous passons, avant de prendre le quai, à travers une foule de misérables en haillons qui nous tendent la main ou nous obsèdent de leurs offres de service.

Arrivés à notre bateau, nous le trouvons au milieu d'une véritable foire, que forment les nombreuses chaloupes attachées à ses flancs. Ici ce sont des cannes de toutes façons qu'on nous offre, là des ombrelles, des pliants, des fruits, etc., etc. A côté, c'est un véritable concert qu'on nous donne, des fillettes s'accompagnent sur leurs mandolines dans des chants très expressifs et fort agréables. De temps en temps l'une d'elles renverse une ombrelle en nous saluant de la main, et les pièces de cuivre volent aussitôt dans cette escarcelle d'un nouveau genre. Plus loin, ce sont des nageurs, véritables syrènes, moins la

voix et les grâces, qui sollicitent aussi la pièce de cuivre. Au moyen des pieds seulement, qu'ils agitent continuellement, ils se tiennent droits dans l'eau; à peine enfoncés plus haut que la ceinture, et du moment qu'un sou vole dans la mer, aussitôt 2-3 se précipitent en plongeant pour l'atteindre. Il est rare qu'ils en échappent un seul, et ils descendent quelquefois à une telle profondeur qu'on les distingue à peine, malgré la transparence de l'eau. On les voit revenir à la surface avec le sou entre les dents. Un violent coup de tête de côté leur chasse les cheveux de devant la figure, et ils se mettent aussitôt à solliciter une nouvelle émission : *money, money*, avec l'accent anglais, ou *moneta, moneta*, répètent-ils. Souvent ils font double coup de la même plonge, sur des sous lancés par différentes mains. Nus, à part le brayet indispensable pour les convenances, leur bouche est la seule bourse à leur disposition pour le dépôt de leur monnaie, aussi en voyait-on quelques uns à la fin qui avaient les joues toutes gonflées du produit de leur pêche.

A midi précis, l'ancre est levée et nous reprenons notre route vers le sud ; nous jetons de nouveau un coup d'œil sur le Vésuve, mais nous arrêtons d'avantage nos regards sur le paysage que nous voyons fuir à notre droite, c'est le fort St Edme, l'île d'Ischia et les autres à sa suite jusqu'à celle de Capri, la plus considérable, qui clot le port à son extrémité sud. Sur la gauche, c'est Castellamare au fond de la baie, Sorrente et les caps élevés de la côte occidentale de la péninsule.

Nous examinons particulièrement Ischia, parce que cette île, il n'y a pas encore un mois, a été le théâtre d'une épouvantable catastrophe, dans laquelle plus de 600 personnes ont perdu la vie. Le 23 février dernier, un terrible tremblement de terre a détruit presque complètement la ville de Casamisciola dans cette île. On nous a rapporté, à propos de cette catastrophe, un fait bien extraordinaire, qui cependant se trouve d'accord avec une foule d'autres du même genre consignés dans les chroniques religieuses.

On sait que depuis ces quelques années où la révolution, sous son nouveau nom de libéralisme, a envahi la

plupart des états de l'Europe, l'impiété est débordée dans ces pays avec une recrudescence incroyable. Or on rapporte qu'à Casamisciola, le 23 février dernier, une quarantaine de jeunes gens étaient en frais de parodier, de la manière la plus infâme, les mystères les plus augustes de notre sainte religion. L'un d'eux, révolté de ces actes sacrilèges d'impiété, voulut en détourner ses compagnons. Mais il ne recueillit en retour que des quolibets offensants et des appellations des plus injurieuses. Faisant alors droit aux sentiments religieux qu'il conservait encore, il se retire dans un coin, pour demander secrètement pardon à Dieu d'une telle offense. Et au même instant l'île entière s'agite, le sol se soulève, la maison ne tenant plus sur ses bases s'écroule et ensevelit sous ses ruines les malheureux profanateurs. Seul, celui qui avait voulu les détourner de leur impiété, s'échappe sain et sauf de cette maison.

De Naples, les paquebots des messageries françaises dirigent directement leur course sur Alexandrie, en passant par le détroit de Messine, qui sépare la Sicile de l'Italie et unit la mer Tyrrhénienne à la mer Ionienne.

A 8½ h., la prière se fait en commun sur la dunette avec le même recueillement que les jours précédents.

Puisque nous sommes dans le pays des volcans, il ne faudrait pas se contenter d'en voir un seul ; après le Vésuve, il faudrait aussi admirer en passant le Stromboli, dont l'éruption, sans être aussi grandiose ni aussi redoutable que celle du Vésuve, est continue et présente, surtout dans la nuit, un spectacle bien digne d'attention par le jet de flammes ou de fumée incandescente qu'il émet continuellement. On nous dit que nous pourrions le voir entre minuit et 1 h. du matin. Ne voulant pas nous astreindre à veiller jusqu'à cette heure, nous nous mîmes au lit vers les 10 h., nous proposant de nous lever lors du passage, si l'on venait nous en avertir. Mais nous dormîmes si bien que nous ne fûmes réveillés que par les mouvements de ceux qui revenaient de contempler le spectacle, alors que nous l'avions dépassé. Nous nous en consolâmes facilement, dans l'espoir que nous pourrions reprendre le coup manqué à notre retour.

Dimanche, 20 mars.—Dès les 5 h., suivant notre habitude, nous étions debout, et portant nos yeux à la fenêtre nous voyons sur la côte, tout près de nous, une belle grande ville, dont nous distinguons nettement les rues et les principaux édifices. Nous pouvions reconnaître l'alignement dans les rues des becs de gaz qui n'étaient pas encore éteints. C'était Messine, après Palerme, la ville la plus considérable de la Sicile. A notre gauche, nous avons les côtes de la Calabre, qui sont très élevées et paraissent fort pauvres.

Mais bientôt les terres s'éloignent de chaque côté et nous voguons directement vers la pleine mer. Portant une fois de plus nos regards sur la terre de Sicile, nous voyons, non loin de la côte, s'élevant au dessus de plusieurs collines lui servant de base, le majestueux Etna, qui à l'instar du Vésuve, fume aussi tranquillement son calumet. " Il n'est que 6 h., le géant vient de sortir du lit, car il porte encore son bonnet de nuit," nous dit un voisin. En effet, quoique vomissant de la fumée, toute sa cime était couronnée de neige, ce qui faisait un contraste frappant avec les verdoyants sommets que nous voyions aux alentours. Nous remarquâmes que sa colonne de fumée était bien moins considérable que celle du Vésuve.

Mais c'est le dimanche, il faut s'occuper du service religieux. Nous n'avions pu dire la messe, les jours précédents, que dans une cabine particulière. Un prêtre assistant, en cas de mouvements subits du vaisseau, un servant avec deux autres personnes désireuses de recevoir la sainte communion, était tout le personnel de la chapelle improvisée. Aussi fallait-il assigner le tour, tant aux prêtres pour célébrer qu'aux laïques pour communier. Mais le dimanche, il convenait de faire la chose d'une manière plus solennelle, et organiser une chapelle sur le pont même. Notre commandant fit d'abord quelques difficultés, vû que ses instructions n'allaient pas jusque là, mais à la fin il céda, et les matelots se mirent aussitôt à l'œuvre pour improviser un sanctuaire.

On tendit des toiles de toutes parts qu'on surmonta de nombreux pavillons de différentes nations, une table fut

disposée pour servir d'autel, les linges et ornements furent mis en place, et à 7 h. commençait la messe solennelle de la caravane, à laquelle assistaient tous les pèlerins avec une partie de l'équipage, et plusieurs autres passagers. On chanta le *Kyrie*, le *Credo*, *O salutaris hostia*, l'*Ave maris stella*. La mer était calme et tout se passa dans l'ordre le plus parfait. La plupart de nos pèlerins s'approchèrent de la table sainte.

Après cette messe principale, d'autres se succédèrent jusqu'à 9½ h., car aux 9 prêtres de la caravane, étaient venus se joindre à Naples 4 prêtres allemands qui eux aussi, se dirigeaient vers la Terre-Sainte.

Lundi, 21 mars.—Nous remarquons ce matin un petit passereau dans les cordages. Sans s'apercevoir sans doute que l'arbre sur lequel il était venu se percher hier soir, était mobile, il va se trouver obligé, bien malgré lui probablement, de faire le voyage d'Afrique.

Dans l'après midi, le vent fraîchit un peu en tournant de l'avant, le temps se couvre et la mer commence à donner plus de mouvements, aussi le mal de mer fait-il plusieurs victimes. Les gens de l'équipage nous disent qu'il y a des signes pour un gros temps le lendemain.

Mardi, 22 mars. La prédiction s'est accomplie; le vent a augmenté, et le tangage est passablement fort. Aussi les malades sont-ils nombreux. Les tables sont à moitié désertes, à l'heure des repas. Mais grâce à notre épreuve de l'océan probablement, nous ne nous sentons nullement affecté du mouvement.

Nous cherchons dans la conversation avec nos compagnons, à faire diversion à la vie monotone qu'il faut mener ici. M. l'abbé Baron, par sa vie prolongée au milieu des camps, et ses incidents de la dernière guerre prussienne, savait surtout nous intéresser vivement. Nous tenions à savoir, dans tous ses détails, comment mis au mur, il avait pu échapper à la mort, et voici ce qu'il nous dit :

“ Après avoir passé en Prusse plus de quatre mois comme prisonnier de guerre, je m'en revins enfin à Paris à ma résidence ordinaire du Gros-Caillou. Mais voilà

que nous nous trouvons aussitôt au milieu d'une nouvelle guerre, par l'insurrection de la Commune qui se renferme dans Paris, que vient bientôt assiéger l'armée de Versailles.

« Nous nous hions aux derniers jours de la Commune, car sans nul doute, l'armée de Versailles ferait sous peu son entrée dans les murs. Nous nous attendions à tout de la part de la canaille qui s'était emparée de l'autorité, surtout lorsqu'elle verrait la partie perdue pour elle.

« Un jour, vers les 5 h. du soir, j'étais à dire tranquillement mon office dans ma chapelle du Gros-Caillou. Tout à coup une détonation épouvantable se fait entendre, les vitres volent en éclats et la chapelle est ébranlée jusque dans ses fondements. C'est une poudrière qui vient de sauter, me dis-je, et prévoyant ce qui pouvait arriver, je m'empresse de consommer les saintes espèces et de mettre les vases sacrés en sûreté. Je reviens dans la chapelle et je vois une bande de forcenés s'avancer vers moi en criant : "c'est lui, le corbeau, le colotin, qui nous a trahis; qu'on l'écharpe de suite." Puis on me saute à la gorge avec une telle brutalité, que m'enfonçant les ongles dans les chairs, on en fait jaillir le sang; on me renverse sur le dos et l'on me traîne à la porte. Là, une bande de femmes, la rage dans les yeux, l'écume à la bouche, vomissant des blasphèmes mêlés d'imprécations, criaient : "donnez-nous le, donnez-nous le; c'est nous qui lui ferons son affaire; c'est nous qui allons lui arracher les tripes du ventre." — Je vous en prie, dis-je à mes bourreaux, fusillez-moi si vous le voulez, mais ne me livrez pas à ces êtres immondes. "Qu'on le fusille de suite, dit l'officier qui se trouvait là, qu'on le mette au pied du mur." Puis il appelle un peloton de soldats qui se mettent en ligne, et on me conduit au point où je dois recevoir la décharge. Cependant les fusils se chargent suivant les commandements; il n'y avait plus que deux ordres à donner : en joue; feu! lorsque arrive avec grand fracas une pompe à incendie qui vient, avec les chevaux au galop, s'interposer entre le peloton de soldats et moi. Les pompiers disposent leurs boyaux qu'ils font jouer de suite et je vois le lieutenant

qui commandait le peleton s'entretenir avec celui qui conduisait la pompe, lorsqu'un soldat s'approchant de moi : "eh ! citoyen curé, me dit-il, que faites-vous donc là ? — J'attends le coup qui doit me donner la mort. — Mais sauvez-vous donc ; vite, vite, sauvez-vous." Vous pouvez croire que je ne fus pas lent à suivre l'avis, et que je sus en peu de temps me mettre hors de vue.

— Mais quels étaient vos sentiments, lorsque vous étiez ainsi à attendre le dernier coup ?

— Oh ! j'avais vu tant de fois la mort de près, j'avais si souvent, sur les champs de bataille, porté le secours de mon ministère à des mourants à travers les balles et les projectiles de tout genre, que mon sacrifice était fait depuis longtemps, et que je me tenais toujours prêt à aller paraître devant Dieu. J'avoue cependant que pour cette fois, je me crus perdu sans ressources.

Sans doute que Dieu content du sacrifice de ce saint prêtre qui affectionne tant les militaires, et qui par son zèle et sa charité a ouvert les portes du ciel à tant de victimes des combats, sans doute que Dieu a voulu le conserver plus longtemps pour le bien des âmes rachetées de son sang, et qu'il a différé de l'appeler à aller ceindre la belle couronne qui l'attend dans le ciel. (1)

Mercredi, 23 mars. — Nous comptons de nombreux malades ce matin ; mais le vent debout que nous avons eu toute la journée d'hier est diminué sensiblement, bien que le temps soit encore sombre.

Nous sommes passés devant l'île de Candie, sans avoir pu la distinguer, ce qui peut se faire par un temps clair.

Nous remarquons que deux autres petits oiseaux sont venus se joindre, dans les cordages, à celui que nous avons pris en Sicile. Nous faisons aussi sur le pont, la capture

(1) Au moment où nous faisons imprimer ces lignes, une lettre de l'un de nos co-pèlerins, nous apprend que M. l'abbé Baron, a succombé, le 17 février dernier, au malaise qui l'avait assailli lors de son expulsion, et qui l'avait depuis continuellement tourmenté de ses étreintes. Il était dans sa soixantième année. C'était un cœur noble, une âme sympathique et surtout un prêtre sincèrement pieux. *Requiescat in pace.*

de deux beaux Diptères avec un papillon de nuit, c'est un *Agrostis* dont nous ne pouvons déterminer l'espèce.

Depuis longtemps déjà les lunettes étaient braquées vers l'avant, dans l'espoir de pouvoir bientôt distinguer la terre. Enfin vers midi, nous voyons distinctement la côte d'Afrique, cette terre d'Égypte, ce pays des Pharaons, dont l'histoire tant sacrée que profane, nous a si souvent entretenus. A 1 h. précise nous jetons l'ancre dans le port d'Alexandrie, la ville de l'apôtre S. Marc, de S. Athanase et tant d'autres célébrités anciennes.

La côte nous paraît déserte, basse et partout uniforme, et nulle part apparence de végétation, à part de magnifiques palmiers que nous voyons ça et là, balançant majestueusement leurs parasols de feuillage à une hauteur considérable.

Nous sommes mouillés, quoique en dedans du port, à près d'un mille de la ville. Nous avons tout près de nous, à notre gauche, une immense jetée qui s'avance dans la mer, couronnée à son extrémité, par un phare très élevé, et à notre droite, en dehors de la ville, sur le bord de la côte, toute une forêt de moulins à vent, dont les vergues, à 4 ou 6 rayons, tournent dans le moment avec une grande rapidité.

Mais déjà de nombreuses chaloupes sont accrochées aux flancs du navire, et nous rendent témoins d'une scène indescriptible. Ces faces bronzées couronnées de turbans, ces costumes bizarres à couleurs variées, ces voiles de chaloupes attachées à une traverse qui termine le mat, et qui, au lieu de s'étendre horizontalement, prend la position verticale, une extrémité se rabattant sur l'un des côtés du vaisseau, tandis que l'autre, par le mouvement de bascule sur le mat, se porte presque droit au ciel, ajoutez à cela le mouvement des rames et des amarres dans les efforts qu'ils font pour écarter leurs voisins et s'approcher le plus possible, et toutes ces gueules ouvertes criant à qui mieux mieux, et jouant la pantomime la plus active pour s'assurer des passagers, et vous n'aurez encore qu'une faible idée de ce que ce peut être réellement; il faut en avoir été témoins pour pouvoir le juger exactement.

Ahuri, étourdi par ces cris, nous étions décidé à attendre que le gros de cet orage fut passé, pour faire notre choix plus paisiblement et n'avoir pas à nous bousculer

dans cet encombrement, lorsque nous voyons un costume ecclésiastique monter sur notre pont. C'est un Père Lazariste, un ancien militaire de M. l'abbé Baron, notre aumônier, qui prévenu de son arrivée, venait à sa rencontre pour lui offrir ses services. Nous acceptons avec reconnaissance sa gracieuse invitation de le suivre, et nous descendons dans sa chaloupe, qui était pavoisée et toute garnie de superbes tapis. Dix minutes après, nous débarquons sur le quai et foulions de nos pieds la terre d'Afrique.

(A Continuer).

ETUDE DE L'HISTOIRE NATURELLE.

On nous écrit de Chicoutimi, en date du 17 février.

“ Dans votre dernier numéro du *Naturaliste*, vous vous plaignez de l'isolement dans lequel on vous laisse. Je vous comprends et j'en gémis. Vous avez semé et les grains sont bien tardifs à sortir de terre. Néanmoins je ne désespère pas de l'avenir; le mouvement scientifique, dans notre pays, est encore moins en arrière du mouvement littéraire, qu'on peut le croire. Nous sommes jeunes pour le développement intellectuel; ne l'oubliez pas. Comparez la situation présente avec celle que vous avez vue dans votre jeunesse; quels progrès, même pour l'histoire naturelle! Je trouve que les choses ont bien marché, grâce à vos travaux et à vos appels chaleureux. On ne peut agir sur un peuple comme sur un individu; et je pense que vous devez encore être assez content. La presse aujourd'hui s'occupe assez souvent des sciences naturelles; les maisons d'éducation font bien quelque chose aussi. Espérons donc beaucoup de l'avenir! Ce qu'il faut faire pour accélérer le progrès, c'est de la réclamer en tout, partout, à temps et à contretemps, juste comme pour l'huile St-Jacob; à force d'en entendre parler, tout le monde voudra aller voir, étant posée la curiosité de l'espèce humaine.

“ La mort de M. Bélanger m'a bien affligé; à qui sa modestie ne l'aurait-elle pas fait aimer! Vous avez écrit à son sujet de belles et bonnes choses, qui étaient bien méritées. Et pas un journal de Québec, que je sache, n'a songé à reproduire vos paroles, encore moins à consacrer quelques lignes à sa mémoire; c'est désolant. C'est bien là le sort ordinaire du savant: travailler pour le bénéfice de toute la communauté, et être ignoré de tous. Notre pauvre ami est donc comme enseveli dans sa modestie, si je puis ainsi parler.”

H.